



DESCRIPTION DES CREATIVITES LEXICALES DANS LE LANGAGE DES JEUNES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

Charles Dossou LIGAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

charles.ligan@flash.uac.bj

Abstract

Based on the terminological analysis of lexically-creative corpuses used by the young students in their conversation, this research work shows that the complexity of the language used by the young students is attributable to the diversity of the linguistic processes which come into play on purpose of creating meaning. The emerging *linguistic hybridization* can be noticed and observed through the presence of several languages in the same term. With those 'closed terms', those speeches seem to share some esoteric similarities due to their restricted accessibility. That is what enables us to make the assumption of language encoding by the youth who, while singling themselves out, contribute to creating or coining some neologisms. Considering the social function performed by language, those coined neologisms are successfully used as communication tools.

Keywords: Terminological Analysis, Lexical Creativity, Young Speech, Metaphor, Language Ghettoisation.

Résumé

A partir de l'analyse terminologique d'un corpus de créativités lexicales employés par les jeunes étudiants au cours de leur conversation, la présente étude a permis de montrer que le langage des étudiants est complexe en raison de la diversité des procédés linguistiques mis en jeu pour créer les signifiants. L'hybridation linguistique qu'il dégage s'observe parfois dans la présence de plusieurs langues dans un même terme. Avec ses termes "fermés", ce parler ressemble quelque part à une langue ésotérique du fait de son accessibilité restreinte. C'est ce qui fait nous permet d'avancer l'hypothèse d'une sur-codification du langage chez les jeunes qui, tout en se démarquant, contribuent à la création de néologismes, donc à une fonction sociale de la langue, celle de servir d'instrument de communication.

Mots clés : analyse terminologique, créativités lexicales, parler jeune, métaphore, ghettoisation du langage.

Introduction

De nombreux et variés facteurs exogènes déterminent les façons de parler d'un groupe social donné (SOW, 2010). Le parler des jeunes gens est perçu comme exprimant la virilité, l'exactitude, l'engagement, le franc parler contrairement à celui des femmes qui est considéré comme hésitant, inconsistant (Belkacem, 2013). Les travaux relatifs au parler jeune se sont le plus souvent intéressés à la syntaxe, au lexique, au style et aux pratiques d'écriture ou de lecture. Mais force est de constater qu'il manque de précision ou d'intérêt pour la morphologie des

créativités lexicales employées par ces locuteurs. En effet, au Bénin, notamment chez les sujets jeunes, il s'observe qu'à côté du français¹ couramment en usage dans l'enseignement/apprentissage, l'administration et les communications ordinaires, les jeunes gens pratiquent des langages hybrides intégrant des emprunts, de l'argot et des mots construits soit à partir des termes connus dans les langues nationales ou des langues étrangères. Les formes de ces mots varient énormément et laissent présager d'un vocabulaire circonstanciel, instable. Le but de la présente recherche est de décrire les processus de construction des créativités lexicales en usage chez les jeunes étudiants. Il s'agit notamment de faire une analyse descriptive des créativités lexicales : la structure morphologique et sémantique des termes ; l'identification des langues sources ainsi que les procédés mis en œuvre dans la construction des créativités lexicales.

1. Problématique et approche théorique

La présente recherche s'inscrit dans la socioterminologie définie comme une conception sociolinguistique (Gaudin, 2003 : 154) de la terminologie, orientée vers l'étude des rapports entretenus par le terme avec les contextes dans lesquels il apparaît, contexte linguistique, contexte pragmatique et contexte social en synchronie, et aussi contexte historique. Pour lui, le sens du terme est « fabriqué » dans le discours par l'émetteur et par le récepteur de ce discours, et il donne lieu à une « renégociation » de son sens à chacune de ses utilisations. Le discours est pour l'auteur le berceau du terme naissant et le lieu où il revient toujours puiser de l'énergie pour de nouvelles aventures. En effet, les données du présent travail émanent d'un groupe social spécifique (les étudiants) pour lequel les mots n'ont pas toujours le sens qu'on leur connaît dans le langage courant. La recherche prend appui donc sur une variation diastratique de la langue utilisant des créativités lexicales qui, selon Felbert (1976) sont des néologies spontanées pratiquées quotidiennement par les locuteurs à l'opposé de la création lexicale qui est une néologie programmée, i.e. celle que pratiquent les politiques linguistiques. Cette dernière qui émane de la décision de créer des mots (Calvet, 2005). Les objectifs poursuivis par les communicants sont surtout innover, codifier le discours, varier, s'affirmer sur le plan linguistique sans contrainte grammaticale ou lexicale, en un mot jouir de la liberté d'expression. Ce faisant, il importe de savoir si ces pratiques langagières ne constituent pas des menaces pour les langues naturelles. Mieux, d'où proviennent les termes utilisés et quels contenus sémantiques renferment-ils ?

¹ langue officielle du Bénin (article 1 de la loi 90-32 portant constitution de la république du Bénin) en date du 11 décembre 1990.

2. Hypothèses et objectifs de la recherche

Les principales hypothèses de la recherche peuvent être formulées comme suit :

- le langage des jeunes étudiants est caractérisé par l'affirmation de soi (se démarquer) ;
- les étudiants emploient plusieurs créativités lexicales, peu connues, qui revêtent des formes variées et ressorties de diverses langues en contact.

En lien avec ces hypothèses, la recherche a pour objectif général de décrire - *du point de vue morphologique et sémantique* - les désignateurs employés par les jeunes au cours de leurs conversations. De façon spécifique, il s'agit:

- ✓ de décrire les procédés de formation des désignateurs employés dans le parler jeune,
- ✓ d'identifier l'origine des créativités lexicales.

3. Méthode et matériels

Les données collectées dans le cadre de cette recherche sont des créativités lexicales servant à diverses désignations: personne humaine, acte humain, objet, argent, lieu, organe, matériel, aliment, etc. la cible enquêtée est constituée de jeunes étudiants de la 2^{ème} année de Lettres Modernes² de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) auprès de qui nous avons collecté environ cent vingt termes et expressions parmi lesquels un échantillon, d'environ le tiers, a été retenu.

Les données ont été transcrites selon l'alphabet des langues béninoises de 1975 grâce au logiciel Afrikaans. Chaque terme a été associé à son équivalent en langage courant. Les résultats sont présentés en cinq colonnes (de gauche à droite). La première colonne représente les créativités lexicales (CL), la deuxième est celle du sens courant des CL, la troisième indique la technique utilisée, la quatrième est celle de la langue source tandis que la cinquième colonne située à l'extrême droite identifie la désignation qui exprime l'intention du sujet parlant en terme se signifié.

L'analyse des données concerne deux angles : morphologique et sémantique. Pour nous faciliter la tâche, les données ont été classées du point de vue typologique selon qu'elles représentent une inversion de syllabes, une troncation³ (apocope⁴, syncope ou aphérèse), un emprunt, une translittération, une siglaison, une comparaison, etc.

² Ils ont été enquêtés au cours de l'année académique 2017-2018.

³ procédé d'abgègement consistant à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou plus souvent, à la finale d'un mot

⁴ modification phonétique parfois utilisée comme figure de style qui se caractérise par l'abréviation du mot complet en gardant uniquement son ou ses premiers phonèmes ou syllabes.

4. Résultats

La synthèse des principaux résultats de la recherche se présentent ainsi qu'il suit :

Tableau n°1 : Synthèse des données

Créativité	Sens courant	Procédés	Langue source	Désignation
<i>v</i>	Anus	comparaison	f ngbe	copine
<i>machette</i>	langage des jeunes	idem	Français	2.400 francs CFA
<i>danmí,</i>	excrétas de serpent	idem	f ngbe	l'argent
<i>Azan</i>	Rameau	idem	f ngbe/gungbè	gifle /frappe
<i>Agban</i>	charge	idem	f ngbe/gungbè	drogue
<i>Gbaví</i>	petite caisse	idem	f ngbe	boite de nuit
<i>un bloc</i>	sens courant	idem	Français	un million
<i>greffer</i>	sens courant	comparaison	Français	donner
<i>tu/caisse</i>	pronom sujet	aphérèse ⁵ /comparaison	Français	voiture
<i>Gram</i>	langage des jeunes	aphérèse	Français	programme
<i>Blême</i>	langage des jeunes	aphérèse	Français	problème
<i>Vian</i>	langage des jeunes	apocope ⁶	Français	viande
<i>Biz</i>	langage des jeunes	apocope	Anglais	affaire
<i>Etú</i>	langage des jeunes	apocope	Français	étudiant
<i>Faví</i>	langage de ghetto	construction	f ngbe	500 francs
<i>Tao</i>	Idem	apocope	Anglais	1000 francs
<i>Ojú</i>	Œil	emprunt	Yoruba	yeux

⁵ Suppression d'un ou de plusieurs phonèmes au début du mot. Il s'agit dans ce cas de la syllabe *voi-* de *voiture*, *pro-* de *programme* et *problème*.

⁶ Chute d'un ou de plusieurs phonème à la fin d'un mot. Il s'agit ici des syllabes *-de* (*viande*), *-diant* (*étudiant*), *-ness* (*business*),

Description des créativité lexicales dans le langage des jeunes étudiants de l'Université d'Abomey-calavi

<i>veví</i>	petit anus	construction	f ngbe	jeune fille
<i>Boss</i>	Patron	emprunt	Anglais	patron,
<i>Migbá</i>	caisse de matières fécales	comparaison	f ngbe	fesses
<i>pays bas</i> ⁷	langage des jeunes	comparaison	Français	vagin
<i>kanmè</i>	langage des jeunes	métonymie	f ngbe	rapport sexuel
<i>Vesé</i>	langage de ghetto	siglaison	franç. V.C ⁸ .	25 francs
<i>sanmè</i> ⁹	Idem	construction	franç.+f ngbè	100 francs
<i>tao faví</i>	Idem	construction ¹⁰	angl.+f ngbe	1.500 francs
<i>Faba</i>	Idem	inconnu	<i>Inconnue</i>	5.000 francs
<i>b elá</i>	Idem	construction	<i>Inconnue</i>	10 000 francs
<i>Zone</i>	<i>Idem</i>	métonymie	Français	prison
<i>Cokan</i>	co (chau) + kan (corde)	construction ¹¹	Franç.+f ngbe	chaussure
<i>mefa</i>	langage de ghetto	verlan	français	femme
<i>meuf</i>	langage des jeunes	verlan	français	femme
<i>Tupa</i>	langage des jeunes	verlan	français	pâte
<i>kúnmoli</i>	langage des jeunes	idem	f ngbe	riz
<i>dienga</i>	langage des jeunes	idem	Français	gardien
<i>Tieka</i>	langage des jeunes	idem	Français	quartier
<i>Pocha</i>	langage des jeunes	verlan	Français	chapeau
<i>Sonpoi</i>	langage	verlan	Français	poisson

⁷ Cette dénomination qui indique juste la position du sexe peut se révéler confuse étant donné qu'elle coïncide avec le nom d'un pays

⁸ Usage phonétique des initiales du nombre vingt-cinq (v.c.)

⁹ Construction phonétique combinant le mot français cent (*san-*) et *m* (qui signifie dans *en f ngbè*)

¹⁰ Construction complexe combinant des apocopes de mots anglais thousand et five (*tao-fa* !) d'une part et l'adjonction du lexème *-vi* (petit) au deuxième terme apocopé.

¹¹ Combinaison de *chau* (1^{ère} syllabe du mot chaussure, transcrit *co*-par nos soins) + *kan* (*corde* en *f ngbè*)

	des jeunes			
<i>mogan</i>	ferraille à moteur	construction	f ngbe	moto

5. Analyse

L'observation du tableau ci-dessus montre une diversité de faits linguistiques liés aux créativités lexicales présentées. Les termes utilisés s'inscrivent dans plusieurs registres de désignation à savoir :

- ✓ *l'argent* : 25 francs, 100 francs, 500 francs, 1500 francs, 2400 francs, 5000 francs, 10.000 francs, 1.000.000 francs;
- ✓ *une personne* : copine, jeune fille, femme, étudiant, gardien, patron/responsable ;
- ✓ *les organes humains et partie du corps*: yeux, fesses, vagin ;
- ✓ *des aliments* : viande, pâte, riz, poisson ;
- ✓ *des lieux* : quartier, prison, boîte de nuit ;
- ✓ *des actes* : gifle /frappe, rapport sexuel, donner ;
- ✓ *des matériels roulants* : voiture, moto ;
- ✓ *des activités et assimilés* : drogue, programme, problème, affaire.

Les désignations relatives à l'expression de l'argent et aux dénominations des catégories de personnes sont les plus nombreuses. Viennent ensuite les autres. On constate aussi que très peu de créativités lexicales revêtent un sens courant (*bloc, greffer*) sans que l'intention du locuteur ne s'arrime sur le sens concret des termes utilisés. Mieux,

- ✓ plusieurs créativités lexicales proviennent de l'imagination des jeunes : *machette/coupe-coupe, gram, blême, vian, biz, étu, pays bas, kanm, meuf, kunm li, di nga, tieka, pocha, sonpoi, boss, cokan, oju ; etc. ;*
- ✓ il y a un fort taux de créativités lexicales relevant du langage reconnu aux usagers des ghettos : *v, danmi, azan, agban, gbavi, favi, tao, oju, v vi, migba, vese, sanm, tao favi, b la, faba, zone, m gan, danmi, agba a, etc. ;*
- ✓ plusieurs procédés linguistiques apparaissent à travers la forme des créativités lexicales : la comparaison, l'aphérèse, l'apocope, la construction, la métonymie, verlan ;
- ✓ l'usage de plusieurs langues dont prioritairement : le français, le gbè (f ngbe, gungbè), l'anglais, le yoruba et même des langues.

6. Discussion

Selon Martinet (1970), le langage désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux. En parlant du langage des jeunes, nous évoquons particulièrement la manière dont ces derniers utilisent les langues connues ou non pour créer les parlures spécifiques à leurs groupes ; ces parlures

étant la plupart du temps des constructions complexes, presque inaccessibles. Plusieurs analyses sont possibles à partir des données ci-dessus présentées. Il s'agit dans un premier temps de la restriction de la forme (longueur) des mots à travers l'emploi d'aphérèses et d'apocopes :

- ✓ aphérèse : procédé qui consiste en la suppression d'un ou de plusieurs phonèmes au début du mot. Les exemples les plus illustratifs de ce cas sont : *tu*<*voiture*; *blême*<*problème*; *gram*<*programme*; *zone*<*prison*[*priz n*]. Dans cet exemple, /-z n/>*zone* après que le mot *prison* ait subi une aphérèse de sa première syllabe.
- ✓ apocope : c'est la chute d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin d'un mot comme c'est observable dans: *viande*>*vian-*; *étudiant* >*étu*; *business*>*biz*; *thousand*>*tao*.
- ✓ verlanisation et reverlanisation : procédé qui consiste en l'inversion des syllabes ou des phonèmes dans un mot. Parmi les données, on note : *meuf*<*femme*; *m fa*<*femme*; *tupa*<*pâte*; *kunm li*<*m likun*¹², *di nga*<*gardien*; *tieka*<*quartier*; *pocha*<*poche*; *sonpoi*<*poisson*. Selon Gbéto (2012 :77), le terme *m likun* serait d'origine bambara¹³ (malo) et a transité par le gengbe (*m lu*) avant d'intégrer le lexique du f ngbè où il prend la forme *m likun* i.e. grain de riz ou riz.
- ✓ métaphore : Dans les études entreprises par les terminologues, notamment à partir des années 90, la métaphore est surtout considérée dans sa dimension de catachrèse¹⁴, étiquette appliquée sur un nouveau concept, comblant un vide dénominatif, en ligne avec la tendance uninotionnelle et universaliste (Rossi, 2014 : 1).

Les données révèlent la présence de plusieurs métaphores tant en français comme en langues nationales. L'usage de certaines créativité lexicales confirme ces emplois métaphoriques. Il s'agit notamment de : *v (anus) = copine*; *v vi (petit anus) = jeune fille*; *migba* (caisse de matières fécales) = fesses; *agban* (charge) = drogue; *gbavi* (petite caisse) = boîte de nuit; *un bloc* = un million; *greffer* = donner; *caisse* = voiture; *pays bas* = vagin ; *machette* = 2400 FCFA. Il convient de remarquer que certaines de ces créativité lexicales sont grossières et dégradantes. C'est le cas de *v* , *v vi* et *migba* qui sont des termes insultants. Dans une étude plus spécifique, nous reviendrons en détail sur ces cas de créativité ou désignations de la femme qui sont, en réalité des formes langagières de violence. Le terme *danmi* (déjections du serpent) est souvent utilisé en gengbè pour désigner l'argent. Le terme exprime

¹² Le riz en f ngbe.

¹³ Langue du Mali

¹⁴ Figure de rhétorique qui consiste à détourner un mot de son sens propre, à en étendre la signification.

une idée de rareté. En effet, dans la conception des locuteurs de cette langue, on estime qu'autant il est difficile de retrouver les excréta du serpent dans la brousse, autant il est difficile d'avoir de l'argent. Il s'agit là également d'une forme de métaphore. L'effet de la métaphore est également perçu dans la désignation du million (*bloc*), et de l'acte de donner (*greffer*), deux termes désignant des réalités autres même si le second (*greffer*) s'assimile au fait de donner une partie d'un plant à un autre → greffage.

Pour le cas spécifique de la désignation des sommes d'argent, les termes employés sont d'origines diverses ou de constructions variées. Il s'agit à la fois métaphore, d'emprunt, d'apocope, de verlanisation et de siglaison employés seules ou combinés.

La métaphore pour la désignation de 2.400 FCFA : le terme deux mille quatre cent (2400) réfère, selon les jeunes, à la valeur en numéraire ou au prix d'achat connu d'une machette (coupe-coupe). Cette forme de désignation est peu ordinaire. Le terme est également révolu parce qu'aujourd'hui, on peut s'acheter le coupe-coupe à mille (1000) francs CFA. Ce qui dénote du caractère dynamique, instable et difficilement codifiable du langage des jeunes.

Les emprunts sont en nombre non négligeable dans les données collectées. Ils sont simples, i.e. constitués d'une seule unité lexicale non décomposable comme *oju* (œil<yoruba); *boss* (patron<anglais) ou complexes i.e. de unités lexicales, fruit de divers procédés linguistiques. L'emprunt suivi d'apocope et de verlanisation est perceptible dans le cas de la désignation de 1.500 FCFA. En effet, en disant *tao favi* (one **thousand** and **five** hundred<anglais) désignant 1500 francs CFA on peut identifier plusieurs procédés linguistiques : *tao* est la désignation correspondante à 1000 francs CFA (thousand) tandis que *favi* correspond à 500 francs CFA. Les deux termes de cette désignation ont subi deux opérations linguistiques à savoir une apocope (thousand<*tao*<anglais) pour le premier terme puis une inversion de la deuxième syllabe (*favi*<five [faiv]<anglais). Les deux unités composant le terme proviennent de l'anglais, mais ils n'ont pas subi les mêmes opérations. Seule une bonne observation peut permettre de déceler le mécanisme de formation de *tao favi* qui désigne dans le langage des jeunes le montant d'argent équivalant à 1.500 francs CFA.

La siglaison est aussi observée dans la désignation de vingt-cinq francs après élimination de tous les phonèmes des termes *vingt* et *cinq* sauf les consonnes v et c, d'où le terme V.C. [vèse] ou entendu *vése* souvent employé dans les ghettos comme chez les jeunes étudiants.

L'ajout de morphème *m* (dans, en f ngbe) à cent [san] pour avoir *sanm* désignant 100 F CFA. Il convient de préciser que l'ajout de ce morphème qui équivaut à un nom indiciel (*m*) n'apporte rien à la construction du sens souhaité en dehors du

fait qu'il lui confère juste un caractère caché pour le détourner de l'entendement ordinaire. En ce qui concerne 5000 FCFA (*faba*) et 10.000 F CFA (*b la*), la réflexion devient un peu délicate dans la mesure où *b la* est un prénom individuel de personne de sexe féminin tandis que *faba* n'a aucune connotation anthroponymique. Toutefois, il semble que les jeunes filles aiment ou sont souvent séduites par le billet de dix mille francs CFA qui reste d'ailleurs le plus gros billet parmi la gamme des billets de la zone UEMOA. Ce billet, encore désigné *arobase* par certains jeunes, parce que portant ce signe (@) présente un bel aspect en raison du violet dominant; une couleur que préféreraient les filles, aux dires des enquêtés; d'où le terme *b la*. Par ailleurs, à partir de la désignation de 500 F CFA (*favi*<enfant du *fa*¹⁵, *vi* signifiant petit ou enfant, en gbè), on peut imaginer que *ba*, une apocope de *baba* (père) peut s'ajouter à *fa* pour générer *faba* qui est un multiple (par dix) de *favi*, d'où le terme *faba* = 5.000 F CFA.

Comme l'affirme Rossi (2014), *loin d'être une simple catachrèse épisodique fondée sur une analogie référentielle pour combler des vides terminologiques, [...], la métaphore dans les langues de spécialité est fondée sur des processus et des phénomènes complexes, multiformes, jouant des fonctions sémiotiques variables et différentes. C'est ainsi qu'on peut analyser l'élan de représentation des réalités désignées par les jeunes dans leurs communications par l'utilisation des termes relevant de l'imaginaire mais basé sur la comparaison ou des clichés, parfois insultants.*

L'idée de *charge* (*agban*) représentant le mot *drogue* dans le langage des jeunes est souvent employé dans les ghettos pour désigner la même chose. Selon les utilisateurs du terme, lorsque quelqu'un prend du stupéfiant, il est chargé et ne serait plus seul, il est lourd, d'où le terme *agban* (*charge*) désignant la drogue, c'est-à-dire ce qui lui pèse. Ce terme se retrouve aussi dans certaines chansons de l'artiste Robinson Sipa qui sensibilise sur le phénomène de la drogue. Il en est de même pour *azan* (rameau de palmier) employé pour désigner la frappe ou la gifle. Ce terme est également du milieu de ghetto mais d'abord et avant tout des couvent de divinités ou de sociétés secrètes telles que le *zangbét* .

L'usage des termes métonymiques tels que *kanm* (dans les nerfs) et *zone* employés pour désigner respectivement le *rapport sexuel* et *la prison*. A travers ces exemples, les jeunes considèreraient l'effet de la jouissance au cours de l'acte sexuel à travers les nerfs, pour le premier terme tandis qu'ils désignent par un toponyme général (*zone*) un autre spécifique (*prison* ou milieu carcéral).

Au terme de cette analyse, il apparait que des termes employés par les jeunes dans leurs parlures ressemblent à ceux utilisés dans les ghettos ou par les divorcés sociaux. Cela ne veut pas pour autant dire que les jeunes étudiants sont identifiables à des hors-la-loi mais plutôt que les enjeux de la communication sont

¹⁵ Oracle, art divinatoire de la région du golfe de Guinée

identiques de part et d'autre: identitaire, culturel, économique. Animés d'une intention de protection de leurs échanges, ils font usage de procédés de création lexicale qui écartent les oreilles indiscrètes ou intruses. Ainsi, tout en exprimant son appartenance à des groupes fermés, la couche juvénile est caractérisée par un système de communication à travers lequel elle démontre sa force de création et sa liberté d'expression. Les formes de comparaison, d'emprunt, de verlanisation, de métonymie, de construction lexicale fait de mixage de langues locales (f n, gun, yoruba) et de langues européennes (français, anglais), ainsi que des formes de ghettoïsation du langage, de péjoration des désignateurs de la femme - *indexation négative ou stigmatisation* - à travers l'usage d'expressions peu valorisantes voire grossières, sans oublier l'utilisation de termes d'origine inconnue, témoignent de la complexité du parler jeune notamment chez les étudiants. Il n'en demeure pas moins qu'il reste une curiosité socio-terminologique en ce sens qu'il permet de jeter un regard neuf et analytique sur les parlures des jeunes étudiants.

Conclusion

Si la langue est un attribut social, le langage - *forme particulière d'expression, ou parlure* - est, quant à lui, un acte à la fois libre, volontaire et sujet à des variations en fonction de plusieurs paramètres qui vont des plus objectifs au plus abstraits ou subjectifs et qui justifient la vitalité intégrant dynamisme, économie du langage et protection.

Autant la société évolue, autant le langage qui en est le miroir évolue. La rupture d'avec le caractère systémique voire "prescriptif" de la langue amène les jeunes gens à faire usage de productions langagières atypiques qui tranchent avec le bon usage ou les emplois ordinaires. Dans ces parlures fluides, dynamiques et innovantes, il s'observe de procédés linguistiques constituant des matériaux d'analyse linguistiques. A défaut d'être une menace pour les langues naturelles, parce que souvent fermé et instable du point de vue lexical, le parler jeune regorge de néologismes et témoigne de la créativité langagière de leurs auteurs en même temps qu'il isole les non-initiés parce qu'il est avant tout un langage identitaire.

Références Bibliographiques

- Belkacem , B. (2013). La variation linguistique à travers le discours des jeunes algériens. *Semat*, 1(1), 27-37.
- Boyer, H. (1997). „Nouveau français“, „parler jeune“ ou „langue des cités“ ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Langue française*, 114, 6-15.
- Calvet L. (2005). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Collection Pluriel.

- Caubet, D, et al. (2004). *Parlers jeunes, ici et là-bas: Pratiques et représentations*, Paris : L'Harmattan.
- Cruz (da), M. (2003). La composition dans les parlers gbe. *Revue Ouest Africaine des Enseignants de Langues, Littératures et Linguistique (ROADEL)*, 2 (1), 52-69.
- Felbert, J. (1976). La créativité lexicale de L. Guilbert. *Communication et langages*, 30. www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1976_num_30_1_4314
- Gaudin, F. (2003). *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*. Bruxelles : Duculot De Boeck.
- Gbetto, F. (2012). *Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistiques en langue fon (précédé d'un précis grammatical)*. Cotonou : Les éditions Labo Gbè.
- Holubova, E. (2008). *Niveaux de circulation des emprunts dans l'argot commun des jeunes*. Mémoire de Magistère, Université Masaryk
- Merle, P. (2006). *Argot, verlan et tchatches*. Toulouse : Editions MILAN
- Rossi, M. (2014). Métaphores terminologiques : fonctions et statut dans les langues de spécialité, *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014, SHS Web of Conferences, EDP Sciences*
- Sow, P. A. (2010). Normes et discursivités le « parler jeune » dans les émissions radiophoniques, in *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone*, GLOTTOPOL, janvier 2010, *Revue de sociolinguistique en ligne* n° 14, Université Paris 13 Villetaneuse & Université Cheikh Anta Diop Dakar.
- Sourdou, M.(1997). La dynamique du français des jeunes: sept ans de mouvement à travers deux enquêtes. *Langue française*, 114 , 56-81.